Bienfaisant jugement !

Méditation du jeudi 23 novembre 2017. Nous prions pour nos envoyés au Laos et pour le peuple laotien.

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il siégera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront assemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres ; il placera les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous avez pris soin de moi ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir.»

Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors : « Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés te voir ?»

Le roi leur répondra : « Je vous le déclare, c'est la vérité : toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»

« Ensuite, le roi dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, maudits ! Allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ! Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et

vous ne m’avez pas donné à boire ; j’étais étranger et vous ne m’avez pas accueilli ; j’étais nu et vous ne m’avez pas habillé ; j’étais malade et en prison et vous n’avez pas pris soin de moi. »

Ils lui répondront alors : « Seigneur, quand t’avons-nous vu affamé, ou assoiffé, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison et ne t’avons-nous pas secouru ?»

Le roi leur répondra : « Je vous le déclare, c’est la vérité : toutes les fois que vous ne l’avez pas fait à l’un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l’avez pas fait ».

Et ils s’en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes à la vie éternelle. **Matthieu 25,31-46**



Source : Pixabay

Sommes-nous du côté des moutons ou du côté des chèvres ? Honnêtement, parfois d’un côté et parfois de l’autre ! Alors on n’aime pas beaucoup cette idée de jugement et de séparation des bons et des mauvais, où il ne semble y avoir, à la fin de l’histoire, aucune grâce accordée… aux pécheurs !

Pourtant ce jugement peut être une bonne nouvelle !

D’abord parce qu’il reconnaît la responsabilité éthique de chacun. A l’inverse le jugement originel de la Genèse se terminait par un déluge anéantissant toute la création. A part Noé et sa famille, l’humanité fut collectivement effacée de la surface de la terre, comme si le mal alors commis en notre monde avait rendu celui-ci définitivement inhabitable. Or n’y avait-il pas quelques innocents parmi les coupables ?

Ensuite parce que, tout en étant pécheur, l’être humain a soif de justice. Que le bien soit encouragé et récompensé, que le mal soit combattu et châtié. Et si ce n’est maintenant, alors dans le temps de Dieu !

Y a-t-il plus scandaleux aux yeux des enfants, des petits, des sans-pouvoir, que l’injustice qui règne en ce monde ? Non reconnue, non réparée, elle peut conduire au désespoir, parfois au nihilisme. Que le Fils de l’homme apparaisse comme le Roi qui juge toute l’humanité atteste ce besoin fondamental d’une justice, qui n’est pas vengeance. Car il est aussi celui qui s’est fait connaître parmi nous, qui a enseigné et vécu l’amour et la miséricorde.

Alors ce n’est pas la religion qui compte le plus, ce n’est même pas le degré de foi et de piété. Mais la manière dont les humains vivent entre eux leur humanité. Amour ou rejet ? Entraide ou mépris ? Accueil ou fermeture ? Il s’agit là des commandements de la torah et des prophètes, et de l’enseignement de Jésus le Christ : assister le pauvre, le vêtir, accueillir l’étranger, prendre soin du malade, visiter le prisonnier, se faire tout à tous, aimer le prochain comme soi-même.

Car Dieu est lui-même celui que l’on nourrit quand il a faim, que l’on désaltère quand il a soif, qu’étranger l’on accueille, que nu l’on habille, que malade ou prisonnier l’on visite. Autrement on ne le connaît pas …. Et on se condamne à vivre sans amour. N’est-ce pas cela l’enfer ?



Source : Pixabay

Nous prions pour nos envoyés au Laos et pour le peuple laotien.

Ils nous disent les autres :
Vous n’êtes rien
Vous n’êtes que péché et de vous on a honte
Parce qu’avec plaisir vous traînez dans le mal.
Mais toi notre Dieu tu cours vers nous et notre visage sali
Tu l’essuies de ta tendresse.

Ils nous disent les autres :
Vous n’avez rien à voir avec nous
Vous n’êtes plus de chez nous
Vous ne pensez pas comme nous
Vous n’avez pas respecté notre loi.
Mais toi notre Père tu nous ouvres les bras
Et notre vie souillée tu l’entoures de ta tendresse.

Ils nous disent les autres :
Il n’y a pas de place ici pour ceux qui ont trahi.
Il n’y a pas d’honneur ici pour celles qui sont parties.

Il n’y a pas de droit ici pour ceux qui ont déserté.
Mais toi notre Dieu tu nous prends tout contre toi
En ta grande tendresse de Père !



En complément de cette méditation, retrouvez l’explication du texte biblique de Matthieu 25,31-46 par Florence Taubmann, répondant aux questions d’Antoine Nouis pour **Campus Protestant** :